

Un mythe, deux lectures. Kaya Maghan vu par Senghor et Moussa Diagana.

Mbough Seta DIAGANA,
(Groupe de Recherches en Littératures Africaines, GRELAF)
Université de Nouakchott

Résumé

Si l'histoire de l'Empire du Wagadu ou du Ghana est assez bien connue, il n'en est pas de même du mythe qui accompagne son empereur le plus illustre, à savoir Kaya Maghan. Pour autant, il a su intéresser de nombreux hommes de lettres : Senghor, le poète sénégalais ; Moussa Diagana, dramaturge mauritanien, entre autres... Aussi, cette contribution se propose-t-elle non seulement d'étudier mais de confronter également deux images, deux visions de ce personnage mythique. En effet, Senghor voit en lui une fierté, une source d'inspiration, tandis qu'aussi paradoxalement que cela puisse paraître, Moussa Diagana, Soninké comme l'empereur s'attèle à détruire l'image du héros du mythe fondateur de sa communauté d'origine. Il importe donc nécessairement de s'interroger sur les motivations de l'un et de l'autre quant à leurs lectures du mythe de Kaya Maghan.

Introduction

Si l'histoire de l'Empire du Wagadu ou du Ghana est assez bien connue, il n'en est pas de même du mythe qui accompagne son empereur le plus illustre, à savoir Kaya Maghan. Pour autant, il a su intéresser de nombreux hommes de lettres : Senghor le poète sénégalais, Moussa Diagana le dramaturge mauritanien, entre autres... Aussi, cette contribution se propose-t-elle non seulement d'étudier mais de confronter également deux images, deux visions de ce personnage mythique. En effet, Senghor voit en lui une fierté, une source d'inspiration, tandis qu'aussi paradoxalement que cela puisse paraître, Moussa Diagana, Soninké comme l'empereur s'attèle à détruire l'image du héros du mythe fondateur de sa communauté d'origine. Il importera donc nécessairement de s'interroger sur les motivations de l'un et de l'autre de ces deux auteurs quant à leurs lectures du mythe de Kaya Maghan.

1- Les Soninké, un peuple, un mythe.

Il est impossible de dire exactement quand l'empire du Wgadaou a été découvert. Les chercheurs se fondent généralement sur des écrits des voyageurs arabes, marchands et chroniqueurs ou sur les récits des traditionnistes africains. Wagadou, c'est ainsi que les Soninkés eux-mêmes nommaient leur empire ; les Arabes l'appelaient Ghana, ce nom de Ghana serait pour la première fois mentionné dans une histoire écrite en 770 après J.C. par un géographe arabe EL-Fazari selon Al-Mâ-sudi. Toujours d'après les écrits arabes, en particulier ceux de : *Tarikh as Sudan*ⁱ «, l'empire du Ghana a été découvert entre 200 et 400 après J. C. »

Mais qui est donc ce peuple fondateur de l'Empire du Wagadu? Les Soninké sont effet un peuple très ancien, car leurs origines remonteraient au-delà de Wagadou.. Le Wagadu est considéré comme étant le premier empire structuré de toute l'Afrique Noire. Aussi longtemps que les anthropologues puissent remonter le temps, leurs origines remonteraient du côté de la Nubie. Les anthropologues, historiens et ethnologues considèrent que le royaume existait déjà au minimum au VIème siècle.

Toutefois il existe une divergence notable entre certains écrits et la tradition orale Soninké maintenue vivante par les Griots. Des historiens comme Monteil ont été très sensibles aux récits de ces traditionnistes. En s'appuyant sur ces derniers, il écrit en 1898 : «... la fondation d'un Etat Soninké Noir, à une époque indéterminée, avec Koumbi Saleh comme Capitale qui aurait été désertée quelques siècles plus tard à la suite de sept années consécutives de sécheresse suivies de sept mois et sept jour. »ⁱⁱ Ce qui est indéniable, au XI siècle d'un état très prospère, situé au sud du Sahara, entre les fleuves Sénégal et Niger.ⁱⁱⁱ

2- Qui est Kaya Maghan

D'après les griots et les traditionnistes, les Soninkés auraient alors entrepris un long voyage migratoire sous la direction de leur ancêtre Dinga qui serait un lieutenant du pharaon. Mais ce dernier n'arriva pas à Wagadou, car il mourut au cours du trajet. Son benjamin Diabé CISSE dont on dit que la mère est un génie a été élu chef au détriment de son aîné de même père seulement. Quand le cortège arriva au Wagadou, Maghan Diabé, le nouvel empereur était suivi de quarante quatre clans, et des autres enfants de Dinga. Il avait également avec lui trois cents clans d'esclaves. Les hyènes (Diaba et Diatourou) et Kardigué, animaux sacrés de l'ancêtre Yougo khassé DINGA les conduisirent au puits où vivait Bida (le Serpent). Un contrat fut conclu par Diabé avec Bida, il prêta seul serment à Bida. Il instaura alors le culte de Bida. Diabé Cissé est le fondateur de l'empire du Wagadou, il devint le premier Kaya Magha des territoires conquis par les « gens de Sonna » Soninké, c'est-à-dire du pays qui fut nommé « pays des wage », wagadou.

Selon toujours l'imaginaire soninké, le souverain, appelé aussi Tounka poussait le raffinement jusqu'à faire coucher chacun de ses mille chevaux sur une natte. Ces animaux « anthropisés » avaient également droit à un pot en cuivre pour uriner, et étaient attachés à l'aide de cordes de soie. Si l'empire était dirigé par les Soninkés, la population était aussi composée d'autres ethnies noires, Bambara, Wolof, Peuls, Sérère et Mandé, cultivateurs pour la plupart. Il comptait également des Sanhadjas, pasteurs berbères (Blancs originaires d'Afrique du Nord), et quelques groupes métissés. Au Wagadou et comme dans de nombreux royaumes ou empires africains, l'unité des peuples était souvent cimentée par des facteurs économiques, psychologiques ou culturels, mais rarement ethniques. Les wagadunko étaient musulmans pour la plupart, quoique leur souverain et les dignitaires de la Cour fussent animistes. Chose étonnante, ni les griots africains ni les historiens arabes ne signalent de quelconque tension sociale ou politique du fait de cette dichotomie religieuse. Le souverain naturellement tolérant, autorisera les musulmans à construire leur propre cité (Koumbi Saleh) avec autant de mosquées qu'ils le souhaitent.

3- L'Évocation du mythe dans les arts et la littérature

En plus de Senghor et Moussa Diagana qui ont évoqué ce mythe, d'autres écrivains et homme de lettres ont abordé le sujet, nous citons entre autres :

- En Littérature : L'écrivain sénégalais [Boubacar Boris Diop](#) qui a créé une variante du mythe dans son roman *Le Cavalier et son ombre* publié en français chez Stock en 1977. En 1999, un court album illustré pour la jeunesse racontant la légende, *La légende de Ouagadougou Bida*, a été écrit par [Modibo Sidibé](#) et illustré par Svetlana Amegankpoe, paraît aux éditions Donniya à [Bamako](#) au [Mali](#). En 2003, l'écrivain et académicien français [Erik Orsenna](#) livre une variante de la légende dans un chapitre de son roman *Madame Bâ*
- Au Cinéma : En 2002, le cinéaste burkinabé [Dani Kouyaté](#) réalise le film *Sia, le rêve du python*, adaptation de la pièce de théâtre de Moussa Diagana, qui coécrit le scénario
- A la Télévision : En 2010, [Michel Ocelot](#) réalise une série de dix courts-métrages d'animation en ombres chinoises (papier découpé) pour la télévision, dans une série intitulée *Dragons et Princesses*. L'un des épisodes, intitulé *L'élue de la ville d'or*, est inspiré par la légende de Bida, mais l'action est transposée chez les [Azèques](#). Cette histoire est ensuite regroupée avec quatre autres et une inédite dans un long métrage d'animation pour le cinéma intitulé *Les Contes de la nuit* sorti en 2011.

4 - Lire le Mythe soninké : de Senghor à Moussa Diagana

Il est évident que plusieurs définitions du mythe existent. Nous nous en référons à quelques-unes proposées par le Centre national des ressources textuelles et lexicales^{iv} :

- a. Le mythe est d'abord un récit, une fable, conformément à l'étymologie grecque, qui met en scène des êtres incarnant des forces de la nature ou des aspects de la condition humaine ; ainsi en est-il des mythes d'Orphée, de Prométhée ou de Sisyphe (cf. l'ouvrage de Camus).
- b. Par extension, le mot s'applique à la représentation de faits ou de personnages, réels ou fictifs, qui ont été déformés ou amplifiés par l'imagination collective ; c'est en ce sens que l'on parle du mythe de Don Juan ou du mythe napoléonien.
- c. Le mot désigne également la représentation idéalisée de l'état de l'humanité dans un passé ou un avenir fictif : le mythe de l'Age d'or, du Paradis perdu...
- d. En raison des sens précédents, le mot mythe désigne une pure construction de l'esprit et tend à se charger d'un sens péjoratif : la liberté n'est qu'un mythe, dira-t-on.

Je tenterai d'étudier l'image de Kaya Maghan dans le poème de Senghor et la pièce de Diagana, en me référant surtout à cette deuxième définition. Mais pour ce faire, je me permets de résumer le corpus ;

Dans le poème de Senghor « Le Kaya-Magan », l'empereur s'autocélèbre. En effet, l'empereur soninké du Ghana lui-même met en relief sa valeur, son importance et son rôle. Il décrit son empire qui se confond indubitablement avec le continent.

Il est le protecteur et le nourricier (première laisse) ; ensuite symboliquement, il est même le principe de toute vie (« Vous respirez par mes narines », deuxième laisse) et bientôt comme le « Roi de l'or » (troisième laisse). En conséquence il apparaît comme une figure syncrétique, généreux pour « l'Étrangère », et s'identifiant surtout comme « force de l'Afrique future ».

La Légende du Wagadu vue par yatabéré de Moussa Diagana : Comme dans de nombreuses légendes, un monstre, le Wagadu Bidà accepte le voisinage des hommes à condition que ceux-ci lui sacrifient chaque année la plus belle de leurs vierges. Vient un preux chevalier qui tue le monstre, délivre le peuple et épouse la belle. Cette légende du Ghana racontée par Moussa Diagana et vue par les yeux de son héroïne, Sia Yatabéré, prend ici une toute autre coloration. Elle dit l'oppression du peuple, la misère, la tyrannie des puissants et le poids de la religion. Sous la légende percent les réalités contemporaines et l'espoir de trouver des plaines plus vertes au bout de l'errance...

Le poème de Senghor confère à l'empereur Kaya Maghan une vision idéale voire idyllique. Pour rendre la célébration plus vivante, le poète donne la parole à Kaya Maghan lui-même, le récit poétisé est au discours direct, autant dire que nous avons une autocélébration d'un souverain qui se présente avec tous les attributs, toutes les qualités imaginables qu'un homme fort et puissant digne de son rang se doit d'avoir. C'est en cela que le poème de Senghor fait accéder Kaya Maghan au statut de personnage mythique. Sans être exhaustif, essayons d'énumérer quelques-uns de ces attributs

- i- D'emblée, il se démarque du commun des humains, c'est lui le « prince » les autres ne sont que ses « sujets » et « ses peuples », à noter que peuple est au pluriel pour magnifier la diversité et la pluralité de son empire. En tant que tel, l'empereur est celui qui assure la quiétude et la subsistance, *le pater* et le pasteur je cite « paisez mes antilopes à l'abri des lions, distants au charme de ma voix » ou encore « Paisez mes mamelles d'abondance ... paisez mes seins forts d'homme, l'herbe de lait qui luit sur ma poitrine », « Mangez et dormez enfants de ma sève... vous respirez par ma narine ».
- ii- Maghan passe sous la plume de Senghor comme celui qui a su transformer son empire en havre de paix, d'amour, de refuge pour les faibles et les exilés : « Mon empire est celui des proscrits de César, de grands bannis de la raison ou de l'instinct.

Mon empire est celui d'Amour, et j'ai faiblesse pour toi femme. »

- iii - Toutefois si pour Senghor, Kaya est capable de telles prouesses, c'est qu'il n'est pas un homme ordinaire, il bénéficie d'un don qui le met évidemment au-dessus des communs des mortels, c'est un pouvoir surnaturel dont il dispose, des pouvoirs cosmiques, j'allais dire. Qui est en fait Kaya Maghan pour Senghor. Laissons à l'intéressé le soin de se définir : « Je dis Kaya Maghan je suis ! Roi de la lune, j'unis la nuit et le jour

Je suis prince du Nord du Sud, du Soleil-levant Prince et Soleil-couchant » (...) « Je suis le buffle qui se rit du Lion » (...)

Nous pourrions encore développer cette peinture ô combien valorisante et améliorative de Kaya Maghan ; mais voyons à présent au tableau que brosse de lui, Moussa Diagana, pourtant de la même communauté soninké que l'empereur. Vous vous attendriez logiquement à un portrait aussi glorificateur que celui de Senghor. Non il n'en est rien ! Moussa Diagana, vient déconstruire sans états d'âme ce mythe, ne voyant en la personne de l'empereur qu'un cynique, qui sentant sa perte imminente tante que vaille que vaille de sauver son trône ensanglanté par le sacrifice de tant d'innocentes vierges.

Nous déclinons ainsi rapidement le mythe ou le non-mythe de kaya selon le dramaturge mauritanien. Au souverain pasteur, maître du temps et de l'espace chez Senghor, succède dans la Légende du Wagadu, un empereur désemparé à la quête de son « troupeau » plus que jamais désobéissant. Ce peuple tant des fois, tyrannisé, et ignoré devient subitement objet de convoitise de la part du tout puissant empereur : « Je veux aller au peuple avant qu'il ne vienne à moi. Où est mon peuple... Qui est mon peuple, que dit mon peuple ? »

La démythification ou la démythisation de Kaya Maghan ne fait que pourtant commencer, selon Moussa Diagana et l'empereur pendant longtemps solidement et confortablement installé sur son trône, prend soudainement conscience de l'incongruité du pouvoir et de ses tamarins : « Un sens à mon pouvoir ? Mais quel pouvoir peut avoir un sens aux yeux du peuple ? » Et de suivre, fataliste que son peuple ne le suivra pas. Celui qui n'était pas peu fier d'être la nuit et le jour chez le poète président se résout à n'être que l'incarnation de l'éphémère, du quotidien chez Moussa Diagana. Et c'est là où la démythification et la démystification semblent atteindre leur paroxysme. Kaya Maghan, ne reconnaît pas seulement son impuissance mais semble prêt à nouer les alliances les plus improbables pour sauver ce qui pourrait l'être. Pour ce faire, c'est chez Kerfa, le fou du village qu'il cherchera une bouée de sauvetage, reconnaissant au passage, chez ce dernier, ironie du sort le statut du maître du temps.

Porte-parole du peuple et particulièrement des vierges violées puis assassinées par les prêtres de Kaya Maghan, Kerfa le Fou décline évidemment l'offre de Kaya Maghan mais il en profitera aussi pour enfoncer le clou en mettant en relief, le caractère inique et tyrannique de l'empereur. Par un contre-pied parfait, Moussa Diagana fait inverser les rôles ; l'empereur passe de roi nourricier à demandeur, sollicitant les faveurs du fou, parce que seul détenteur du seul légitime pouvoir « il me reste toi, Kerfa, tes rêves et ta folie, dernier refuge de notre éternité, la vraie, celle qui vient du peuple. Car tu es l'autre nous-même. Tu es le cœur brisé, ses jambes fatiguées, sa voix étouffée. Je ne suis Kaya Maghan dans la solitude de son pouvoir. »

5- De l'appropriation du mythe

A l'issue de cette brève analyse, une question évidente doit être posée. Pourquoi deux lectures aussi opposées, aussi contradictoires à propos d'un même mythe. Cette question nous renvoie donc à celle de l'appropriation du mythe, de son détournement au service d'une cause ou d'individu. Nos deux auteurs, tout en

s'inspirant, du mythe du Wagadu, l'investissent à leur projet personnel et à leur vision du monde.

Il faudrait placer la lecture senghorienne du mythe de Kaya Maghan dans le contexte du poète-président à l'époque, comme le fait remarquer Lilyan Kesteloot^v. Il était député et il aspirait à des responsabilités plus ambitieuses : devenir président de la future République du Sénégal. Pour ce faire, il avait besoin de s'identifier à un homme qui incarnerait à ses yeux, la réussite de la gestion du pouvoir. Il se pose alors toute la question de la subjectivité de l'interprétation de mythes. Car Senghor ne peut nullement ignorer les errements du règne de Kaya Maghan, seulement, il ne veut point en parler. Ce qui l'intéresse, ce sont les aspects positifs de ce pouvoir afin de se les approprier pour créer à son tour son propre mythe. Parce qu'il considère Kaya maghan comme son modèle, ce dernier ne doit en aucun cas être faillible, il est aussi un juste qui traite de façon égalitaire tous les habitants de sa cité nonobstant leurs origines sociales, religieuses ou autres. Exactement, ce qu'il voudrait devenir lui Senghor, c'est-à-dire président catholique dans un Sénégal majoritairement musulman. Camus l'a déjà noté en ces termes :

« Il n'est pas du tout exclu qu'un artiste s'intéresse d'abord aux autres, ou à son époque, ou à des mythes familiers. Si même il lui arrive de se mettre en scène, on peut tenir pour exceptionnel qu'il parle de ce qu'il est réellement. »^{vi}

Paradoxalement, Moussa Diagana, s'inspire du règne de kaya Maghan aussi pour des raisons, j'allais dire idéologiques. Notre dramaturge avait 20 ans en mai 1968 et il a grandi avec les idées de l'époque. A analyser de près la légende du Wagadu, nous remarquons que toutes les dénonciations dont Kaya Magha est l'objet sont aussi celles de Mai 1968 :

- La lutte contre l'autorité- (le peuple du wagadu est appelé par Moussa Diagana, le visage masqué...)

- Le rejet de la guerre (dans la pièce, le Wagadu est opposé aux Almoravides)

-La dénonciation de la répression policière (les méthodes fortes de wakhané Skho)

Et surtout la dénonciation de la situation de la femme. (Le viol de Sia et de toutes les autres vierges avant elle)

Pour finir nous dirons qu'entre Senghor et Diagana, c'est moins une question de Kaya Maghan qu'une vision politique.

La légitimité politique chez Senghor doit être assurée par la réactualisation, « la recitation » de son passé immémorial. Le mythe permet d'approprier ses repères de certitudes. A l'inverse, pour Moussa Diagana, le progressiste, la modernité doit faire l'épreuve radicale de l'abandon de mythes comme mode d'appropriation de repères de certitudes. Cet abandon des récits mythiques signale de manière équivoque la démythisation du politique en général chez Moussa Diagana, tandis que pour Senghor toute dimension politique légitime doit s'effectuer à travers une identification à ses mythes.

ⁱ [Abderrahmane Es Sa'di](#) (trad. Octave Houdas), *Tarikh es-Soudan*, t. 1, Paris, E. Leroux, 1900

ⁱⁱ Charles Monteil, « Mythe de Wagadou », *Bulletin de IFAN*, n° XXIX, B, 1-2, pp 134-149, Dakar, 1953, 137

ⁱⁱⁱ Source : <http://www.soobefedde.org>, consulté le 11- août 2016

^{iv} <http://www.cnrtl.fr/>, cinsuluté le 6mars 2016

^v [Lilyan](#) kesteloot, « En relisant Kaya Magan de L. S Senghor », *Ethiopiennes* n° 53, 1er semestre 1991, Hommage à Senghor

^{vi} Albert Camus, *L'Été*, Paris, Gallimard, collection Blanche, 1954

Bibliographie et Sitographie

CAMUS *Albert*, *L'Été*, Paris, Gallimard, collection Blanche, 1954

DIAGANA Moussa, *La Légende du Wagadu vue par Sia Yatabéré*, 1^{ère} édition dans la revue « Théâtres Sud », Paris, L'Harmattan et RFI, 1990, 2^{ième} édition, Carnières-Morlanwez (Belgique), Editions Lansman, 1994

ES SA'DI [Abderrahmane](#) (trad. Octave Houdas), *Tarikh es-Soudan*, t. 1, Paris, E. Leroux, 1900

KESTELOOT [Lilyan](#), « En relisant Kaya Magan de L. S Senghor », *Ethiopiennes* n° 53, 1^{er} semestre 1991, Hommage à Senghor

MONTEIL Charles, « Mythe de Wagadou », *Bulletin de IFAN*, n° XXIX, B, 1-2, pp 134-149, Dakar, 1953, 137

SENGHOR Léopold Sédar, *Œuvre poétique*, 5^{ème} édition, Paris, Editions du Seuil, 1990,

SOOBEFEDDE : <http://www.soobefedde.org>